



Chères sœurs,

aujourd'hui, à 9h45, dans la communauté d'Albano, le Père miséricordieux a accueilli dans ses bras notre sœur

CAFFERATA JACINTA sr MARIA ISABEL
née le 1^{er} juillet 1933 a Esquina (Corrientes, Argentine)

Argentine, chilienne, italienne ! Sœur Isabel était fière d'être tout cela. Argentine de naissance, elle avait obtenu la nationalité chilienne pour des raisons d'apostolat et se considérait comme telle. Au cours des trente-sept années qu'elle a passées en Italie, elle avait presque inventé une nouvelle langue, *l'itagnolo*, qu'elle parlait avec désinvolture et sans souci. Sympathique par nature, elle était une actrice née, elle aimait bien plaisanter: son langage fascinait surtout les enfants pour lesquels elle avait écrit de nombreux livres éducatifs publiés par l'édition Paolina chilienne. Elle appartenait à une famille d'enseignants et ressentait la beauté d'être appelée, dans la vocation paulinienne, à être une vraie *enseignante* pour l'annonce de l'évangile.

Elle est entrée dans la congrégation de la maison de Buenos Aires (Argentine) le 19 avril 1956 après avoir obtenu son diplôme d'enseignement. Dans cette maison, elle a fait son noviciat, à l'issue duquel elle a prononcé ses vœux le 29 juin 1958. Elle a eu l'occasion d'approfondir sa formation culturelle à travers des études philosophiques et théologiques et, étant encore professe temporaire, elle a été appelée à remplir la fonction de supérieure dans la maison de Rosario. En 1962, elle a quitté l'Argentine pour s'intégrer dans les communautés du Chili. À Santiago La Florida, elle a été chargée, pendant environ dix ans, de la formation des jeunes candidates. Pendant deux mandats non consécutifs, elle a été nommée conseillère de délégation et ensuite chargée de l'apostolat rédactionnel tout en assumant également le service de supérieure de la communauté.

Elle portait dans son cœur le désir *de vivre une dévotion totale dans la prière, le silence et le retrait pour la gloire de Dieu et le bien des frères*. A sœur Maria Cevolani, alors supérieure générale, elle exprimait en 1987 le désir de vivre une expérience contemplative pour répondre à la grande soif de Dieu et d'intimité avec Lui. On lui avait accordé de passer un court séjour chez les Carmélites déchaussées et c'est justement pendant ce séjour qu'elle avait compris clairement que la réponse à ce qu'elle cherchait se trouvait dans la vocation paulinienne.

En 1989, à la fin de son expérience carmélitaine, elle était insérée à la maison générale pour s'occuper de la traduction en espagnol des textes de la congrégation, tâche qu'elle a accomplie avec fidélité et amour pendant environ trente ans, en ouvrant son cœur au monde entier. Lors du *projet missionnaire*, elle exprimait le désir *d'être une pierre vivante* dans la construction de la grande communauté qu'est la congrégation et confiait à la supérieure générale : *Je dois donner ma vie, peu importe où et comment, mais... la donner. Comptez sur moi et quand vous n'avez pas de chevaux, vous savez qu'il y a un pauvre âne ici...*

À la maison générale, elle était une présence aimable, sereine, disponible pour toutes les nécessités, même au service des sœurs malades ce qu'elle considérait comme un privilège. En 2008, à l'occasion du jubilé de vie consacrée elle écrivait à la supérieure générale : *Il y a quelque temps, j'ai regardé le mouchoir de la profession et je l'ai vu un peu jaune. J'ai dit : je ne voudrais pas que ma disponibilité devienne moins ou qu'elle se rouille. C'est pourquoi je veux renouveler ma totale disponibilité peu importe le travail, le temps, la nation. Je connais mes possibilités (peu nombreuses) mais je me suis toujours sentie heureuse de donner le meilleur et de tout mon cœur. Le Seigneur a toujours été grand avec moi et cela me rend heureuse et me fait dormir tranquille comme une petite fille dans les bras de sa maman.*

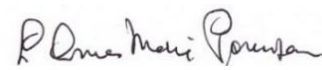
En 2016, hospitalisée à la polyclinique Gemelli pour un grave blocage dans la transmission neuromusculaire, elle exprimait encore la certitude d'être entre les mains de Dieu et à l'occasion de ses soixante ans de vie consacrée, elle confiait : *Je suis heureuse malgré mes péchés et mes manquements de fidélité... Je peux dire que parfois je me sens comme un enfant chéri par le Seigneur... tout me semble un don pour faire encore quelque chose pour Lui et pour la mission.*

Elle a passé les dernières années dans la communauté d'Albano, accueillant dans la paix même la fracture du fémur dont elle s'est rétablie sans intervention chirurgicale. En raison de la gravité de son état physique, depuis environ un an, elle était alitée, avec une administration continue d'oxygène. Elle écrivait en 2020 : *depuis quinze jours, je suis dans cette maison voulue par le Primo Maestro et la Prima Maestra. Un lieu de souffrance les yeux ouverts. Je me sens bien, sereine, abandonnée et je dirais heureuse de vivre ce moment de grâce. Ici, on constate ce que signifie donner sa vie dans une mission un peu étrange pour une Fille de Saint Paul. Je vois que les sœurs sont de véritables filles de M. Tecla dans l'esprit de prière et dans le service de charité et de sollicitude envers les personnes dans le besoin, avec amour, abnégation et sollicitude. Elles vivent pour servir sans relâche... Que Dieu bénisse les sœurs et le personnel de cette maison.*

Nous remercions sœur M. Isabel pour son témoignage de paolina, pour l'amour qu'elle a répandu parmi nous dans la fidélité quotidienne et nous la confions dans les bras du Père pour qu'Il l'accueille dans ses demeures et lui donne la vie en plénitude.

Avec affection.

Rome, 24 février 2026


sr Anna Maria Parenzan